



Le régime syrien, qui avait résisté à treize années de guerre civile s'est effondré comme un château de cartes en quelques jours. La chute d'Assad ouvre une nouvelle page de l'histoire syrienne, encore incertaine, et rebat les cartes au Moyen-Orient, ouvrant la possibilité inédite de construire une paix durable dans la région.



### La fulgurante chute du régime

Après treize ans de guerre, le régime de Bachar al-Assad aura été emporté en à peine plus d'une dizaine de jours. Bousculé à Alep par une offensive surprise des rebelles d'Idlib emmenés par le groupe *Hayat Tahrir Al Sham* (HTS), l'édifice s'est effondré comme un château de cartes : prise en tenaille par les miliciens pro-turcs de l'Armée Nationale Syrienne (ANS), chute d'Alep, prise éclair de Hama puis arrivée aux portes de Homs, avant que la percée des rebelles du Nord ne réveille l'insurrection dormante à Deraa, au sud.

Cette fois-ci, les minorités confessionnelles sur lesquelles s'était appuyé le régime pour tenir lors de la guerre civile n'ont pas fait front : dans la région de Hama notamment, les villes chrétiennes comme Mhardah, ou ismaéliennes comme Salamiyah, tombent



Par **Antoine Poirier**  
Co-responsable de la Délégation Internationale aux Émirats Arabes Unis

sans combattre ; au sud, les Druzes de Soueïda rejoignent les rebelles de Deraa. À l'Est, les troupes loyalistes abandonnent dans la panique aux Kurdes des Forces Démocratiques Syriennes (FDS) leurs positions sur l'Euphrate. Les miliciens chiites irakiens rentrent en Irak sans même temps d'opposer une résistance.

Les unités rebelles formées par les États-Unis sur la base frontalière d'Al Tanf foncent à travers le désert de la Badiya, et après avoir pris Palmyre, bifurquent vers les monts du Qalamoun pour couper l'autoroute M5 entre Homs et Damas. Alors que l'armée loyaliste renforcée de combattants du Hezbollah libanais tente encore de bloquer HTS et les rebelles au nord de Homs, l'insurrection au sud remonte en quarante-huit heures de la frontière jordanienne jusqu'à la capitale. Abandonnée par le régime, Damas tombe sans que presque un coup de feu ne soit tiré. La nouvelle d'une fuite de Bachar se répand, et même la redoutée 4ème division blindée de son frère Maher ne livre pas bataille. Le bain de sang inutile est évité, et alors qu'Homs tombe, l'opposition annonce la fin de cinquante-quatre années de régime baasiste.

*Cette chute rapide interroge : comment un régime qui a su tenir treize années de guerre civile a-t-il pu s'effondrer en quelques jours ?*

On connaissait l'état de délabrement de l'armée syrienne, dont les soldats payés moins de 30 dollars par mois n'avaient même pas de quoi se nourrir convenablement<sup>1</sup>. La fatigue de la population, face à un régime incapable de reconstruire le pays alors que les combats avaient quasiment pris fin depuis 2019 est certaine.

### Assad lâché par ses soutiens

Sur le plan extérieur, le Hezbollah qui avait sauvé Bachar al-Assad en 2013<sup>2</sup> était durablement affaibli par les attaques de l'armée israélienne et la mort de son chef

<sup>1</sup> AFP. « Syria raises public-sector salaries as inflation soars ». *Arab News* [en ligne], 6 février 2024 [consulté le 09/12/2024]. Disponible sur : <https://www.arabnews.com/node/2454661/middle-east>.

<sup>2</sup> AFP et REUTERS. « Syrie : le chef du Hezbollah reconnaît la participation du mouvement aux combats ». *Le Monde* [en ligne], 30 avril 2013 [consulté le 09/12/2024]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/04/30/syrie-le-chef-du-hezbollah-reconnait-la-participation-du-mouvement-aux-combats\\_3169077\\_3218.html](https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/04/30/syrie-le-chef-du-hezbollah-reconnait-la-participation-du-mouvement-aux-combats_3169077_3218.html).

historique, Hassan Nasrallah. Après qu'un drone ait abattu en 2020 à Bagdad<sup>3</sup> Qassem Soleimani, le général iranien de la force Quds et Abou Mahdi Al Mouhandis, leader de la du *Hachd Ach-Chaabi* irakien, la mort de Nasrallah a entraîné la désintégration de l' « *Axe de la Résistance* »<sup>4</sup> patiemment construit pendant trente ans par les Gardiens de la Révolution de Téhéran à Beyrouth.

De manière générale, l'Iran, directement menacé par Israël mais réconcilié avec les pays du Golfe, n'aura pas voulu combattre pour sauver Bachar, tout comme la Russie, entièrement concentrée sur sa propre guerre en Ukraine. De plus, pour gagner la paix à l'approche de l'arrivée à la Maison Blanche de Donald Trump, Vladimir Poutine sait qu'il devra aussi compter sur l'aide de l'influent président turc Recep Tayyip Erdogan.

### Une opportunité de stabiliser le Moyen-Orient ?

Pour sa part, si elle ne pouvait ignorer les plans des rebelles d'Idlib qu'elle protège depuis six ans désormais, la Turquie a probablement été surprise par la rapidité des progrès d'HTS. Bien que ses proxys de l'ANS n'aient joué qu'un rôle mineur dans la chute du régime, ils ont pu liquider la petite poche kurde de Tall Rifaat, et la ville de Manbij, qu'Ankara réclame depuis longtemps, est déjà prise pour cible.

Pour Ankara cependant, la chute de Bachar al-Assad est une bonne nouvelle : des millions de réfugiés vont pouvoir enfin rejoindre leurs maisons et, il est certain que l'économie turque profitera grandement des immenses chantiers de la reconstruction et de la réouverture des routes commerciales vers le sud.

La chute de Bachar al-Assad pourrait aussi convaincre les pays du Golfe, quelques peu réticents malgré les fréquentes demandes d'Emmanuel Macron, de mettre au pot pour la reconstruction de la Syrie comme du Liban ; la stabilité du pays du Cèdre, reste

<sup>3</sup> AFP et REUTERS. « Les Etats-Unis tuent le puissant général iranien Ghassem Soleimani dans une frappe en Irak ». *Le Monde* [en ligne], 03 janvier 2020 [consulté le 09/12/2024]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/03/le-general-iranien-ghassem-soleimani-aurait-ete-tue-dans-un-bombardement-a-bagdad\\_6024655\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/03/le-general-iranien-ghassem-soleimani-aurait-ete-tue-dans-un-bombardement-a-bagdad_6024655_3210.html).

<sup>4</sup> Expression née en 2002 en réponse à l'« Axe du mal » du président américain Georges W. Bush, et qui désigne communément la mosaïque de milices et groupes alliés à l'Iran (Hezbollah, milices chiites irakiennes, Houthis, etc.).

intrinsèquement liée à celle de Damas. Cette reconstruction de la Syrie et du Liban pourrait également ouvrir de nouvelles routes commerciales entre le Golfe et l'Europe, tels que le corridor IMEC (*India - Middle East - Europe - Economic Corridor*).

À l'échelle régionale l'influence de l'Iran sort grandement affaiblie et ses milices tombent partout. Dans ce contexte, il ne serait pas étonnant de voir demain le conflit yéménite se résoudre. L'Irak, pour sa part, pourrait rester une sorte de zone-tampon. Les dirigeants de la République Islamique semblent en effet avoir compris que pour préserver leur pouvoir, ils doivent désormais se concentrer sur les difficultés internes et apporter un peu d'air à une économie et une société asphyxiée. À l'approche de la mort du Guide, Ali Khamenei, il est urgent d'offrir au peuple iranien une voie d'espérance.

Si Israël, de son côté, s'inquiète de l'arrivée d'islamistes au pouvoir et veut éviter que les armes lourdes fournies par l'Iran ne tombent entre leurs mains, la chute de Bachar lui assure que le Hezbollah ne pourra pas se réarmer facilement. A terme, il n'y aura plus d'excuse pour ne pas faire la paix : le Hamas est défait à Gaza, le Hezbollah a plié le genou au Liban, et Bachar a quitté le pouvoir en Syrie. S'il sait là aussi montrer un chemin d'espoir au peuple palestinien aujourd'hui résigné, l'État hébreu pourrait enfin goûter à la paix avec ses voisins. Nul doute que Donald Trump, bientôt installé à la Maison Blanche, pèsera de tout son poids pour se poser en faiseur de paix.

